



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

KEN

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

K E N

qu'on en a faites, est celle de la traduction de de Beuil (Saci), 1663, in-8°, avec figures. Ceux qui désireront connoître les efforts que les Bénédictins ont faits pour enlever cet ouvrage à son véritable auteur, peuvent consulter la Dissertation d'Eusebe Amort, de l'abbé Ghesquiere, & du P. Desbillons, sur cette matiere. La dernière, la plus complete de toutes, a paru en 1780; elle est à la tête d'une édition très-exacte du texte original, mais qu'on auroit dû diviser par versets comme les autres; car cette division tient évidemment au style du livre, à la nature & au ton des sentences & à l'intention de l'auteur: comme on l'a montré dans le *Journal hist. & littér.* 15 mai 1788, p. 108.

KEN, (Thomas) évêque de Bath en Angleterre, instruisit son clergé, fonda des écoles, secourut les pauvres, & laissa plusieurs ouvrages de piété, estimés par les Anglois. Il étoit né à Barktunstead, dans la province de Hertford, en 1647, & il mourut à Longleate en 1711, à 64 ans. Quelqu'un l'ayant accusé auprès du roi sur certaines propositions d'un sermon qu'il avoit prêché à Wittehal, ce prince l'envoya chercher, pour qu'il se lavât de ce reproche: l'évêque de Bath lui dit, sans s'ébranler: « Si votre majesté n'avoit pas négligé son devoir, & qu'elle eût assisté au sermon, mes ennemis n'auroient pas eu occasion de m'accuser ». Il justifia ensuite ce qu'il avoit dit dans son sermon, & le roi ne s'offensa point de sa liberté.

K E N 243

KENNETT, (White) évêque de Péterborough, fonda une bibliotheque d'antiquités & d'histoire dans sa ville épiscopale, se fit un nom par ses Sermons & ses Ecrits. Les ouvrages qui restent de lui, presque tous en anglois, décelent un homme savant & un bon littérateur. Il mourut en 1728.

KENNETT, (Basile) né en 1674 à Postling, dans le comté de Kent, frere du précédent, autant distingué par sa science que par la pureté de ses mœurs, mort à Oxford en 1714, où il venoit d'être élu président du college du Christ, laissa plusieurs ouvrages en anglois, parmi lesquels on distingue les *Vies des Poëtes Grecs*, 1697, in-8°; les *Antiquités Romaines*, 1696, 2 vol. in-12; des *Sermons*, en 5 vol. in-8°; *Paraphrase en vers des Psaumes*, 1706, in-8°, & une version du *Traité des Loix* de Puffendorf.

KENNICOTT, (Benjamin) savant anglois dans les langues, & habile critique, étoit chanoine de l'église du Christ à Oxford, ministre à Culham, s'est d'abord fait connoître par des *Dissertations sur l'Arbre de Vie*, & sur le *Sacrifice de Caïn & d'Abel*, 1747. Mais ce qui lui a fait une réputation parmi les savans, c'est la *Bible Hébraïque*, qu'il a publiée en 2 vol. in-fol., à Oxford. Il a suivi l'édition de Van der Hoogt, qui passe pour la plus correcte, & a rassemblé au bas des pages toutes les variantes recueillies d'après les meilleurs manuscrits qui se trouvent dans toute l'Europe. Rien ne nous manque donc plus pour avoir le texte hébreu dans toute la

correction dont il est susceptible aujourd'hui ; mais qui , après tout ce qu'il a essuyé , ne peut en aucun sens avoir l'autorité des Septante , ni de la Vulgate (voy. CAPPEL, ÉLÉAZAR, GOROPHIUS, MASCLEF, MORIN, PTOLOMÉE). Kennicott mourut à Oxford, dans un âge avancé, le 18 septembre 1783.

KEPLER, (Jean) célèbre astronome, né à Weille en 1571, d'une famille illustre, professa la philosophie dès l'âge de 20 ans, & s'étant attaché ensuite à la théologie, il fit quelques discours au peuple, qui annonçoient moins de talent pour l'éloquence que pour d'autres études. Il en fut lui-même persuadé, & se livra exclusivement à l'astronomie. Il se vit bientôt en état de remplir la chaire des mathématiques à Gratz. Un Calendrier qu'il fit pour les grands de Styrie, auxquels il devoit sa chaire, lui fit un nom distingué. Ticho-Brahé l'appella auprès de lui en Bohême l'an 1600, & pour qu'il se rendit plus vite à son invitation, il le fit nommer mathématicien de l'empereur. Depuis, ces deux hommes ne se quitterent plus. Si Ticho-Brahé fut d'un grand secours par ses lumières à Kepler, celui-ci ne lui fut pas moins utile par les siennes. La mort lui ayant enlevé cet illustre ami, ce généreux bienfaiteur en 1601, Kepler consacra ses regrets dans une Élégie touchante. Le disciple survécut 30 ans à son maître. Il mourut à Ratisbonne en 1630, à 59 ans. Ce mathématicien fut le premier maître de Descartes en optique, & le précurseur de Newton en phy-

sique. On le regarde comme un législateur en astronomie. C'est à lui qu'on doit la règle, connue sous le nom de *Règle de Kepler*, selon laquelle on suppose que les planetes se meuvent ; mais qui, faute de savoir avec certitude & par des calculs uniformes leur distance précise, n'a pu être encore rigoureusement vérifiée (voyez les *Observ. Phil. Ent.* 1, 2 & 3). Moins philosophe qu'astronome, Kepler croyoit que les astres étoient animés, que les comètes naissoient dans l'éther comme les baleines dans l'océan ; que le soleil attiroit à soi les planetes en tournant sur lui-même, mais qu'elles ne tomboient pas dans le soleil, parce qu'elles font aussi une révolution sur leur axe. « En » faisant cette révolution, » dit-il, elles présentent au » soleil tantôt un côté ami, » tantôt un côté ennemi ; le » côté ami est attiré, & le côté » ennemi est repoussé, ce qui » produit le cours annuel des » planetes dans l'écliptique ». Il faut avouer, pour l'humiliation de la philosophie, que c'est par de tels raisonnemens que les hommes les plus célèbres ont tâché d'expliquer la nature. Kepler devina la rotation du soleil sur lui-même, plus de 15 ans avant que Galilée l'annonçât à l'aide des télescopes. On lui attribue aussi la découverte de la vraie cause de la pesanteur des corps ; mais cette cause est encore inconnue, comme elle l'étoit du tems de Kepler ; & il est d'ailleurs certain que l'expérience sur laquelle il fondeoit cette découverte, est tout-à-fait illusoire & étran-